

L'évêque

Ecrit par Hugo K. (élève de seconde)



Vue de Tolède
(Le Greco, 1596-1600)

Tolède, an de grâce 1317, la ville se réveille au son des cloches qui trônent fièrement au plus haut des tours qui s'élèvent vers le ciel et qui par la même occasion font la fierté des habitants qui sortent de tous les coins de rue et qui lentement font grouiller de vie la ville espagnole. Les commerçants écument les villes à la recherche de nouveaux clients, espionnent tous ceux susceptibles de leur acheter leurs marchandises et espèrent entendre en fin de journée le bruit de douces et délicates pièces d'or à leurs oreilles. Les hommes partent aux champs travailler la terre et récolter le fruit de leur dur labeur sous un magnifique soleil éclatant qui fait resplendir chaque palais et monument de la ville. Le marché vient à peine de commencer que la place est déjà envahie de toute part par les marchands, les artisans, les riches étrangers, les hommes et femmes de Tolède.

En ce jour, un petit convoi venant du sud approche de la ville. Sur la route, pour entrer en ville, le convoi traverse le pont des Banques, situé à l'ouest de Tolède. Le convoi passe au-dessus de la rivière d'une eau éclatante qui coule nourrir la terre pour les prochaines récoltes. À la tête de ce convoi un homme vêtu d'habit d'or de blanc. Il s'appelle Lucio, il est d'Alicante. C'est un haut membre du clergé, un ancien prêtre d'Alicante promu au poste d'évêque à Tolède. Il n'aurait pas dû être promu à ce poste.

En effet, il doit ce poste à son oncle, Augusto, l'ancien évêque qui vient de mourir il y a quelques mois de cela. Les prêtres de la ville cherchaient tous à devenir eux-mêmes évêque mais Augusto qui était prévoyant avait vu la jalouxie de certains prêtres et a donc voulu léguer tous ses biens et son poste à son neveu Lucio. Lucio, grâce à lui, devenait un homme important dans une des villes du royaume d'Espagne les plus riches, aussi bien économiquement que culturellement.

Lucio était accompagné de quelques hommes d'armes, dont l'un, Matteo de Lerada, était des plus braves. Il était âgé de 30 ans, c'était un soldat très bien entraîné qui avait combattu plusieurs fois au service de rois et participa à des batailles de la Reconquista. Matteo fut envoyé par le gouverneur d'Alicante pour escorter et assurer la protection du tout nouveau jeune évêque. Lorsque le convoi atteignit enfin les portes de la ville, ils entrèrent et furent surpris de la beauté et la richesse de la ville. Leurs regards furent tout éblouis par les quantités d'or, d'argent que les marchands possédaient, la splendeur des étoffes ornées de soie et les tissus précieux, le savoir-faire des artisans qui, chaque jour, fabriquaient de merveilleux outils et bijoux.

Malgré leur petit nombre, Lucio, Matteo et les autres hommes qui étaient du voyage peinèrent à arriver à la plus importante cathédrale de la ville à cause de la foule qui se tenait sur la grande place. Lucio devait aller se présenter devant les membres du clergé présents à Tolède pour recevoir officiellement le titre d'évêque de la ville. Il était environ 14h lorsque Lucio arriva enfin à la cathédrale. Il fut logé dans une auberge de la ville où ses compagnons et lui dormirent pour participer à la cérémonie prévue le jour suivant.

Le lendemain matin il était évêque de Tolède, homme de l'Eglise en charge de tous les fidèles de cette ville et plus haut responsable hiérarchique de la région. La cérémonie fut organisée dans la cathédrale puis se termina par une fête à laquelle de nombreux habitants participèrent. Les cloches retentirent et la journée se termina.

Avril de l'an de grâce 1319. Lucio, apprécié de la population, donna ordre de célébrer la restauration d'un des clochers de la cathédrale en y organisant une messe. L'astre d'or se lève sur la ville, les champs sont dorés de blé. Les hommes, accompagnés de leur femme et de leurs enfants se rendent à la messe. Ils se dirigent tous vers le portail. Ce défilé de fidèles était encadré par les prêtres au service de Lucio. Puis, arrivée sur le parvis de la cathédrale, la masse de croyants s'arrêta et un homme vêtu d'un habit blanc sortit de cette masse et s'avança vers les portes ; au son des cloches, il prit la parole et demanda aux prêtres de se mettre derrière lui puis de le suivre dans sa marche pour aller célébrer l'office.

Puis l'évêque posa ses mains doucement l'une après l'autre sur les portes en bois et ouvrit le chemin. Lucio dit aux prêtres d'attendre avant d'entrer. Ils échangèrent un regard d'étonnement entre eux mais ils ne bougèrent plus et le laissèrent entrer seul à l'intérieur.

Lucio avait les yeux pointés vers le sol, son visage était immobile, ne laissant passer aucune émotion. Il réfléchissait patiemment à ce qu'il avait prévu pour aujourd'hui. Il se souvenait qu'il devait aller au palais voir le seigneur Don Fernando qui avait sollicité son aide. Pourtant, lors de sa longue marche vers l'autel, il sentit quelque chose sur ses chaussures. Puis il releva la tête. Son regard fut rempli de terreur, il se retourna violement et vit le sol rougi de sang. On voyait sur son visage un air de dégoût. Les vitraux laissèrent la lumière inonder le sol et Lucio vit que sur chaque partie de la cathédrale il y avait des marques de sang sur les murs, des gouttes qui ruissaient.

L'évêque fut troublé. Comment allait-il faire avec ceux qui attendaient patiemment dehors ? Résolu à fuir l'horreur qu'il venait de voir, il reprit son chemin pour avertir les prêtres. Ils n'avaient pas bougé, comme des statues, ils attendaient. Lorsqu'ils virent arriver Lucio, son habit d'un blanc pur parsemé d'un rouge éclatant, ils furent saisis de stupeur et après avoir entendu ses explications, d'incompréhension. L'un des prêtres entra puis sortit effrayé, paralysé par ce qu'il venait également de voir.

Trois corps pendus par une corde teinte du même sang qui rougissait le sol en tombant. Leurs yeux étaient enlevés, on ne put retrouver les pieds qui manquaient à l'un des corps. Les autres prêtres entrèrent et constatèrent le spectacle d'horreur à leur tour. Lucio était seul devant tous les hommes de la ville.

Un silence régna pendant quelques instants, silence durant lequel la foule regarda tout cela avec inquiétude. Ce silence prit fin lorsque l'agitation s'empara de chaque personne de la foule l'une après l'autre. Tous alors accoururent vers les portes ; si les prêtres n'étaient pas revenus vers Lucio, il se serait sans doute noyé dans cette mer de fidèles en quête de réponses. Les prêtres avaient formé un mur autour de Lucio, qui avait des difficultés à retrouver ses esprits ; il s'approcha cependant doucement des habitants de la ville.

Se présentant devant eux, droit, le regard confiant, il prit avec assurance la parole et dit :

«Arrêtez ! Du calme je vous en prie. Vous ne pouvez pas entrer, mais c'est pour votre bien. Je viens vous annoncer une horrible nouvelle. Mes frères et sœurs, notre maison de prière, le centre de notre cité, a été souillée par le sang. La mort est entrée ici et a pris avec elle la vie de trois personnes qui sont mortes dans de terribles souffrances. L'auteur de ces actes s'est rendu coupable de graves fautes. Le meurtrier est sûrement parmi nous. Je lui adresse donc ce message. Tes crimes ne resteront pas impunis, nous te traquerons et te jugerons pour le mal que tu as amené ici. »

L'un des prêtres retourna à l'intérieur et vint parler à l'oreille de Lucio. L'évêque s'adressa de nouveau à la foule et annonça :

« Frères et sœurs, il semblerait que ce ne soit pas un simple meurtrier, on m'a informé qu'il y a des marques et quelques mots inscrits sur les murs de notre cathédrale. Ces atrocités semblent tout droit venir de l'enfer, de la sorcellerie et des forces démoniaques. »

Les habitants prirent peur et un vent de panique souffla sur la foule.

Les prêtres demandèrent le calme et s'efforcèrent d'apaiser la colère grandissante de la foule qui se demandait comment elle avait pu laisser se passer ces horribles assassinats. Lucio s'écria alors :

« Calmez-vous, attendez ! Ecoutez-nous ! Nous savons que ceci n'arrange aucunement les choses mais vous pouvez nous faire confiance, le Ciel met à l'épreuve notre foi, ne nous laissons pas atteindre par la peur et la confusion mais sortons le mal de notre milieu, de nous, et allons retrouver l'homme, ou la femme, qui a souillé notre église par ses œuvres abominables. Nous veillerons à la paix et la sécurité dans notre cité. Dès aujourd'hui, j'enverrai un message pour que l'Eglise nous envoie un homme capable de régler la situation ».

La population ayant été avertie par leur bien-aimé évêque repartit à ses occupations, après que la messe fut célébrée dans une église deux quartiers plus loin.

Les habitants de la ville étaient devenus plus méfiants les uns envers les autres. Des rumeurs couraient à chaque coin de rues, elles entraient dans les oreilles de certains et repartaient dans la bouche d'autres à une vitesse incomparable. Toute la ville était consciente que les prêtres recherchaient un meurtrier, voulaient se venger de celui ou ceux qui avaient osé les offenser.

Les villes et villages environnants l'apprirent également. Dans le quartier marchand, on dit que l'auteur de ces actes n'était autre qu'un homme qui aurait exécuté ceux à qui il devait des dettes. Dans les campagnes, on parla de sorcières et dans les palais et châteaux de la ville, on dit même que ce serait l'œuvre d'un démon, qui en colère, aurait tué les trois personnes.

Lucio envoya Matteo, son loyal protecteur, chercher un inquisiteur qu'il connaissait dans la région d'où il était originaire. Son nom était Bernando, un inquisiteur qui était connu pour avoir résolu plus de trente cas d'hérésie et de sorcellerie. Il aurait emmené au bûcher une

cinquantaine de femmes accusées de sorcellerie. Il était grand, fort, les yeux très clairs, les cheveux courts d'un noir très sombre.

Après quatre jours de voyage, il arriva et on lui souhaita la bienvenue à Tolède. Le seigneur Fernando le reçut lui-même, entouré de ses courtisans dans le palais mis à la disposition de l'inquisiteur. Les salutations faites, Lucio expliqua la panique régnant dans la cité depuis quelques jours. Fernando lui donna le pouvoir de faire ce qu'il voulait à condition qu'il trouve enfin le responsable de toute la frayeur qui s'était emparée de la ville. Lucio demanda à Matteo de protéger Bernando et de l'aider dans ses travaux. Lucio décida de repartir à Alicante pour voir ses frères qui gardaient le domaine et la fortune de la famille.

Bernando une fois installé, l'enquête commença. La ville fut soulagée de son arrivée ; les habitants devinrent plus calmes et les affaires de la ville reprirent le dessus. Pourtant, l'enquête démarra difficilement, les corps furent enterrés, la cathédrale fut nettoyée, et malgré les renseignements des prêtres, les indices qui auraient pu conduire au meurtrier furent insuffisants. L'un des prêtres expliqua que, lorsqu'il était entré dans la cathédrale, il avait trouvé des inscriptions qu'il ne connaissait pas et il décrivit à Bernando l'un des signes qu'il avait aperçu ce jour-là. Après une semaine d'enquête, Bernando et Matteo inspectèrent les quartiers ouest de la ville.

Les informations que Bernando avaient n'étaient pas de source sûre mais il continua. Accompagné de Matteo, il se rendit dans le quartier où se regroupaient les médecins et autres hommes capables de soulager les douleurs du corps par les ressources de la nature, ou pas.

En effet, lorsque Augusto était évêque, on avait trouvé là une maison incendiée et les habitants qui vivaient aux alentours disaient entendre des voix lorsqu'ils s'en approchaient, affirmaient qu'il se produisait des choses étranges, que la maison était maudite et les prêtres avaient découvert dans la maison des signes et des symboles correspondant à ce que Bernando recherchait.

Aujourd'hui, la partie de la maison qui fut incendiée, était rebâtie mais personne n'osait y habiter. Matteo connaissait les commerçants qui vendaient dans leur petite boutique les produits achetés aux médecins. Matteo et Bernando traversèrent la rue et se présentèrent aux commerçants. Quelques minutes plus tard, après leur avoir dit ce qu'ils venaient faire ici, on les amena dans l'arrière-boutique et ensuite on les conduisit à l'abri des regards du gérant de la boutique qui, à ce moment-là, faisait les comptes des ventes de la matinée. Bernando se mit contre l'un des murs de la pièce puis laissa Matteo prendre la parole. Il demanda au gérant, Juan :

- « Alors les affaires ... toujours aussi rentables ?
- Oui, je suis plus riche de jour en jour, sinon on m'a annoncé le sujet de ta visite et je te le dis franchement, je ne pourrai pas t'aider.
 - Pourquoi tu ne le pourrais pas, mon ami, tu ne peux pas me les donner ?
 - Non, j'en suis désolé, je ne peux pas te les donner, c'est trop cher et trop dangereux », insista-t-il.

Alors Bernando se redressa et s'avança vers Juan puis insista :

- « Avez-vous des soucis avec l'Eglise, Juan ?
- En parlant de l'Eglise, j'ai quelque retard sur l'impôt que je dois aux prêtres, dit-il en espérant une offre de la part de l'inquisiteur.
 - Oui, nous sommes au courant et nous espérions vous faire une offre, nous oublions l'argent que vous devez à l'Eglise et vous nous donnez ce pour quoi nous sommes ici, cela vous convient-il ? »

Juan hésita quelques instants puis accepta cette proposition. Il monta à l'étage supérieur et redescendit avec un petit coffre. Juan donna le coffre à Matteo puis ils ressortirent pour continuer leur enquête. Matteo était pourtant quelque peu intrigué et curieux et demanda à l'inquisiteur ce qu'il y avait dans ce coffre. Bernando répondit qu'il y avait là les mêmes inscriptions et symboles que ceux retrouvés dans la cathédrale.

Ils repartirent dans le quartier est pour aller chez un barbier, Nicolo, qui avait vécu dans un monastère et il connaissait donc beaucoup de choses sur le sujet. Bernando l'avait connu car il venait de ce monastère. Il attendait de lui qu'il traduise les inscriptions et leur donne le sens de ces symboles inconnus. La nuit étant bien avancée, les hommes rentrèrent se réconforter dans leur foyer et se félicitèrent du travail accompli dans la journée.

La lune éclairait les maisons de sa lueur presque fantomatique. Matteo et Bernando arrivèrent chez Nicolo qui dormait paisiblement. A la porte de la maison, Bernando frappa trois fois ; pourtant, rien ne se passa. Matteo lui aussi frappa plus ardemment et l'on entendit des bruits de pas arriver vers eux. C'était Nicolo, une bougie à la main, les yeux à demi fermés sous l'effet de la fatigue d'une longue et pénible journée de travail. Il ouvrit plus clairement les yeux et s'aperçut de la présence des deux hommes dans la nuit noire.

Nicolo reconnut Bernando et, même sous la fatigue et l'épuisement, il les laissa entrer chez lui. Ils entrèrent et après avoir jeté un rapide coup d'œil l'intérieur de sa maison, Bernando prit la parole et dialogua avec son ancien ami. Nicolo qui essayait de rester debout et de garder son esprit éveillé accepta de les aider dans leur enquête. Matteo déposa délicatement le petit coffre sur la table située au centre de la salle. Il en sortit un petit livret en parchemin et un tissu recouvert de symboles énigmatiques. Matteo les présenta au barbier qui d'un air désintéressé et presque absent les regarda. Soudain, son regard se pétrifia, la peur et l'angoisse l'envahirent. Il s'éloigna des deux hommes et leur demanda pourquoi ils avaient ceci en leur possession. Bernando le rassura et lui demanda de s'asseoir quelques instants. On lui décrivit la situation et l'inquisiteur lui expliqua qu'il devait les aider à avancer dans leur enquête. Nicolo fut convaincu et accepta de déchiffrer le petit livret. Matteo le lui tendit et il regarda Nicolo lui expliquer la signification de ces notes inscrites dans le livret.

Le lendemain matin, à l'aurore, Bernando et Matteo ressortirent calmement de chez leur ami le barbier. Ils se présentèrent au palais de Don Fernando, lui confiant les derniers indices pouvant clore l'enquête dans les plus brefs délais.

Deux jours plus tard, un dimanche matin, Bernando arriva accompagné par une dizaine de soldats et vint frapper aux portes de la cathédrale. Dès qu'on leur ouvrit les portes, ils déferlèrent dans la nef et coururent jusqu'à l'autel où présidait Lucio. Celui-ci avait chez lui trois sacs remplis d'or. On l'arrêta et on le conduisit chez Don Fernando où il fut jugé pour hérésie. Il fut condamné au bûcher.

A la stupeur de tous, c'est Lucio qui avait souillé la cathédrale pour pouvoir repartir avec l'argent et les objets de valeurs.

Bernando repartit dans sa région natale, Matteo fut réengagé dans l'armée et la vie dans la cité continua paisiblement.